

« Une foule nombreuse... » Venue voir, entendre, toucher si possible Jésus. Foule attirée par Sa parole, et, plus encore, « par les signes qu'Il accomplissait. » Foule avide de sensationnel ... que sa renommée avait mise en marche et attirée dans ces solitudes ... dans l'espoir d'un miracle... d'une guérison. Foule de pauvres et de petits qui se pressait, hier, autour de Jésus comme elle continue aujourd'hui de se presser dans les lieux de pèlerinage, porteuse d'inquiétudes et d'espoirs, de déceptions et de rêves, de souffrances et de joies. Foule si profondément humaine ... et que Jésus ne repousse pas, au contraire.

« Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Le Maître, ici, comprend son attente immédiate. Et cherche à y répondre. Merveilleuse sollicitude de Dieu pour les besoins les plus concrets des hommes. Dieu de l'Incarnation qui assume le plus humble et le plus quotidien pour le transfigurer, le sanctifier. Le faire porteur de sens.

« Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » André, réaliste, et qui sait compter, a parlé. C'est le bon sens et on ne voit pas très bien ce qu'on pourrait y ajouter. Moraliser peut-être cette foule insouciante, la responsabiliser ? Lui faire honte de ses soucis trop matériels ? C'est ce que refuse Jésus. Qui ne s'en laisse pas compter et ordonne ... « Faites les asseoir ».

« Alors Jésus prit les deux pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ... » Le miracle dépasse toute prévision. De ces cinq pains et deux poissons, Il en nourrit la foule, à satiété. Mais il a fallu pour cela qu'un jeune garçon s'en dessaisisse. Donne ce qu'il avait. Accepte de se priver et de tout perdre. Là où les réalistes et les prudents auraient hésité, refusé de partager, un enfant, lui, n'a pas calculé... Il a permis au miracle de s'accomplir.

Ainsi en va-t-il, souvent, toujours, avec Dieu. Qui demande qu'on lui fasse confiance. Et fasse un saut dans la foi. L'histoire est riche de ces rencontres où l'homme est invité à renoncer à ses sécurités, à se dépouiller, pressé de s'abandonner. Peut-être avons-nous, dans notre propre vie, le souvenir d'un de ces moments où contre toute raison, contre toute évidence, il nous a été demandé de dire Oui, de consentir à l'imprévu de Dieu ? A l'inattendu. Au surprenant. Et nous a-t-il fallu un certain temps, après, pour comprendre et nous émerveiller. Et lire sa tendresse. Et découvrir le sens.

Mais n'est-ce pas là le mouvement même de l'amour ?

Qui est risqué, et, quelque part, folie. Qui ne retient pas mais donne. Et accepte de mourir.

« Cinq pains et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » Le rapport peut paraître dérisoire, en effet, entre les besoins recensés et ce qu'on peut offrir. C'est souvent ce que nous nous disons, d'ailleurs, quand il nous arrive d'être sollicités.... Mais c'est avec, et à partir de ce peu, que le miracle s'accomplit.

Dieu ne nous demande pas souvent de grandes choses. La sainteté, sauf exception, ne se vit pas ailleurs que dans un quotidien très humble. Elle est, contrairement à ce que nous pourrions croire parfois, à la portée de chacun, chacune d'entre nous. Elle ne nécessite qu'un peu de confiance et d'amour. Oh, à la mesure de ce que nous pouvons offrir.

Pourquoi faut-il, alors, que nous soyons si hésitants à nous engager dans cette voie ? Comme si elle était réservée à des âmes d'élite capables d'exploits spirituels dont nous ne nous sentons guère capables ? Si c'était une ruse de l'Ennemi, du menteur que de nous persuader de notre impuissance à essayer, seulement, de devenir des saints ?

Comme si Dieu, en Jésus, ne s'était pas adressé, de préférence, aux enfants, aux petits et aux pauvres ? Ceux-là calculent moins, peut-être ? , possèdent moins de biens auxquels ils sont attachés, ne se prennent guère au sérieux. C'est ce qui plaît, précisément à Dieu, Qui veut les rejoindre dans leur faiblesse et leur petitesse et en faire des saints.

Bernadette, Thérèse ont merveilleusement compris cela. « A Lourdes, disait Bernadette, Dieu aime ce qui est petit. » ... ce à quoi faisait écho Thérèse, écrivant « Courons à la dernière place, celle là ne nous sera pas disputée ! » Il faut croire qu'une telle humilité a plu à Dieu puisqu'immenses ont été, et continuent d'être, les foules qui se pressent vers ces lieux de pèlerinage. Si semblables, souvent, à celles qui se pressaient autour de Jésus. Dans l'attente d'un miracle. Mais il arrive parfois, peut-être, que continuent de se lever, parmi elles, quelques uns de ces petits et ces pauvres, ou redevenus tels, qui, ayant entendu l'appel du Seigneur à l'aider à combler la faim des hommes, lui présentent encore « cinq pains d'orge et deux poissons ... mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? »

P. Bernard FIXES